

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[109 O benin œil qui me sceuz attirer](#)

[1579_Oeu_Pon] 109 O benin œil qui me sceuz attirer

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCIX.

Incipit non moderniséO benin œil qui me sceuz attirer

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 109

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]

FoliotationE3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Quand ie voyois au soir ma claire brune
 Se pourmenant par le flambeau nuytal,
 Je fuz espris de voir son beau cristall
 Qui en splendeur faisoit honte à la lune:
 Elle esclairoit sur toutes Nynfes vne,
 Ainsi qu'au ciel fait cest aître fatal,
 Et la clarté de son luisant portal
 Pour m'esclairer me fut lors opportune:
 Ce dis-je alors que ne suis ie vn soleil
 Resplendissant à nul autre pareil
 Digne en ce ciel d'avec elle me joindre?
 Et là tenant mon orbe le plus haut
 Sa grand lueur auroit par moy defaut,
 Car le grand feu peut obscurcir le moindre.

CIX.

O benin œil qui me sceuz attirer
 Par les appas d'une si bonne grace,
 Et par les traiz d'une si belle face
 Où tout soudain ie me voulu mirer!
 O cruel œil, qui me sceuz martirer
 Par la rigueur d'une fiere disgrâce
 Et par l'effroy d'une orgueilleuse audace,
 Ne daignant plus vers moy te retirer!
 Oeil si i jamais en tes lacs ie retombe,
 Je veux, ie veux qu'on m'apreste la tombe,
 Dieu qui pourroit si longs tourments souffrir.
 Ou bien sois moy tousiours en vn mesme estre,
 Sans si muable à mes yeux t'aparoiître
 Me contraignant puis viure & puis mourir.